

**Zeitschrift:** Monuments vaudois  
**Herausgeber:** Association Edimento - pour le patrimoine  
**Band:** 9 (2019)

**Buchbesprechung:** À lire

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## À LIRE

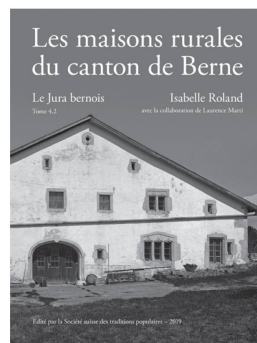
*Les maisons rurales du canton de Berne, tome 4.2. Le Jura bernois*

Isabelle Roland

Avec la collaboration de Laurence Marti et Jean-Paul Prongué, et des contributions de Christophe Gerber, René Koelliker et Nicolas Vernot.

Bâle : Société suisse des traditions populaires, 2019.

547 pages, 966 illustrations, ISBN 978-3-906124-28-5, 95 francs.



En historienne expérimentée, Isabelle Roland a déjà publié antérieurement, dans la même collection des *Maisons rurales de la Suisse*, le patrimoine paysan des cantons de Genève et du Jura. Ce nouveau volume d'inventaire scientifique, consacré cette fois au Jura bernois, présente un territoire vallonné au sol calcaire qui s'étale sur plus de 500 km<sup>2</sup>. Les étapes de peuplement et de défrichements (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), puis de grands propriétaires fonciers, comme l'évêché de Bâle ou les couvents de Bellelay et de Moutier-Grandval, ont contribué à façonner la toponymie locale ainsi que la répartition des sites bâtis. Il faut signaler aussi de petites communautés anabaptistes qui, pour échapper à la persécution, se sont installées dès le XVI<sup>e</sup> siècle sur ces terres relevant anciennement de l'évêché de Bâle, plus tolérant.

Au cours du temps, l'amélioration des voies de communication favorise une certaine industrialisation de la région avec le développement de la petite métallurgie, l'établissement de verreries, de fours à chaux, de moulins, d'artisanat de dentelles et d'horlogerie. Toutefois, ce « pays de grains et de fourrage » reste surtout tourné vers l'agriculture et l'élevage, ainsi qu'exceptionnellement vers la viticulture, comme à La Neuveville. C'est dire qu'il recèle un patrimoine rural exceptionnel.

Du point de vue typologique, la maison du Jura bernois appartient au grand groupe architectural du massif jurassien, avec ses fermes caractéristiques à pignon frontal (env. 36% du corpus), et celles, plus fréquentes, comportant des pignons latéraux et une façade principale sous la gouttière du toit. Ces deux types offrent de multiples variantes régionales subtilement analysées et présentées, notamment avec des intérieurs spectaculaires, comme à Renan.

Un précieux chapitre est consacré aux équipements communautaires intimement liés à l'habitat (fontaines, écoles, maisons de commune, cures, remises des pompes à feu), aux bâtiments artisanaux (fromageries, abattoirs, auberges et brasseries) et aux édifices préindustriels, comme les forges, moulins et tuileries. Subsistent également des exemples remarquables de dépendances (greniers, poulaillers, ruchers), éléments d'autant plus intéressants qu'ils sont peu étudiés.

L'architecture est ensuite examinée dans ses aspects plus spécifiques (construction, techniques et matériaux) en évoquant les artisans majeurs, les types de maçonneries, d'ouvrages en bois et de couvertures. La recherche historique minutieuse confère une profondeur toute particulière à cet ouvrage. Le dépouillement systématique de registres notariés des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles a en effet livré plus de 200 contrats de construction, sources précieuses qui révèlent non seulement le nom et l'origine des artisans, mais fournissent d'intéressantes précisions quant au déroulement des chantiers.

Puis l'auteure étudie les charpentes, portes, fenêtres et éléments sculptés, en traitant de façon détaillée tout un monde complexe d'embellissements significatifs : les dates (768 millésimes relevés !), les initiales et les noms, les inscriptions religieuses ou morales, les armoiries et emblèmes familiaux, les symboles protecteurs (croix, cœurs, rosaces, spirales, étoiles, y compris d'étonnants bossages hémisphériques), les figures géométriques, les motifs végétaux, les figures humaines et représentations animales, enfin, les outils et autres ustensiles.

Le savoir-faire des constructeurs se révèle aussi dans les aménagements intérieurs, dans certains cas spectaculaires : cuisines monumentales, parfois voûtées ou dotées de cheminées à colonnes, chambres de séjour aux boiseries raffinées, poêles en pierre ou en faïence, élégantes ferronneries, et même éléments de mobilier, souvent signés et/ou datés.

Richement illustré, ce beau volume est donc fondé sur des enquêtes de terrain extensives et de minutieux dépouillements d'archives, bases solides qui confèrent à cette brillante synthèse la valeur d'un indispensable ouvrage de référence. Non seulement il met à la portée de tout un chacun des trésors culturels insoupçonnés, mais constitue un outil précieux pour les instances politiques, administratives et pédagogiques, facilitant la gestion éclairée de ces richesses patrimoniales.

Paul Bissegger

*Aymon de Montfalcon. Mécène, prince et évêque de Lausanne (1443-1517)*

Dir. par Bernard Andenmatten, Dave Lüthi, Jean-Claude Mühlethaler, Brigitte Pradervand.  
Lausanne : Études de lettres, n° 308, 2018.  
336 pages, ISBN 978-2-94033-169-7, 30 francs.

*Déclinaisons gothiques. Le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne*

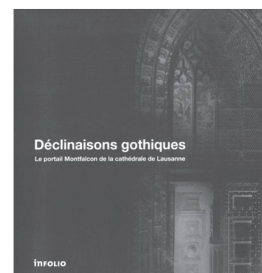
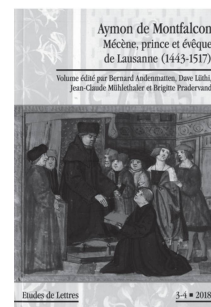
Dir. par Claire Huguenin, avec des contributions de Karina Queijo, Sabine Utz, Denis Decrausaz et Vincent Fontana.  
Gollion : Infolio, 2017.  
128 pages, ISBN 978-2-88474-398-3, 25 francs.

Pour commémorer les 500 ans de la mort de l'évêque Aymon de Montfalcon ont été organisés en 2017 un colloque à l'Université de Lausanne et une exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à l'Espace Arlaud à Lausanne.

La publication des actes du colloque *Aymon de Montfalcon. Mécène, prince et évêque de Lausanne (1443-1517)*, organisé par Bernard Andenmatten, Dave Lüthi, Jean-Claude Mühlethaler et Brigitte Pradervand, met à l'honneur l'avant-dernier évêque de Lausanne. Cette importante figure de l'histoire et de la production artistique lausannoise fait l'objet de quatorze contributions de la part d'historiens, d'historiens de l'art et de littéraires. Les trois panels analysent les différentes activités du prélat, autant celles relatives à sa fonction de prince-évêque, que son riche mécénat.

Parmi les œuvres commandées par l'évêque, la plus célèbre reste le portail occidental de Notre-Dame de Lausanne. L'histoire mouvementée de cette œuvre à travers ses 500 ans d'existence est brillamment retracée par l'exposition. De sa création non aboutie sous les évêques Aymon (1491-1517) et Sébastien (1517-1536) de Montfalcon, jusqu'à nos jours, aucune période de l'existence du portail n'est laissée de côté. La commande du portail, les aléas de sa réalisation, son iconographie originelle et sa destination sont étudiés par Karina Queijo, qui souligne la cohérence de l'œuvre, destinée à être autant l'entrée principale d'une cathédrale dédiée à la Vierge, qu'un véritable manifeste de la piété personnelle de l'évêque. Partie intégrante du projet initial, les deux appliques de bronze en forme de lion sont analysées par Sabine Utz, qui date leur production en deux temps, l'un étant réalisé entre 1220 et 1230 et l'autre au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le réemploi de cet élément du XIII<sup>e</sup> siècle au portail occidental et sa copie moderne attestent de l'importance symbolique dont ces gardiens de la cathédrale étaient revêtus.

En 1536, l'arrivée des Bernois en terres vaudoises va jouer un rôle important dans l'altération et le désintérêt que va



subir l'œuvre de Montfalcon. Malgré sa détérioration alarmante, le portail n'est ainsi qu'un élément mineur de la campagne de restauration de 1768 à 1774. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'inquiétude du Comité de restauration de la cathédrale touche le portail de Montfalcon, qui aura enfin le droit à une restauration complète. L'histoire de ces travaux et leurs enjeux patrimoniaux constituent le centre de l'exposition *Déclinaisons gothiques. Le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne*. En guise d'introduction, Denis Decrausaz propose une réflexion générale sur les moulages du XIX<sup>e</sup> siècle en analysant leurs fonctions et leur utilisation dans les chantiers de restaurations précurseurs des cathédrales françaises. L'analyse des restaurations du portail occidental de la cathédrale de Lausanne est approfondie par la commissaire Claire Huguenin. Elle retrace l'histoire du chantier et établit un aperçu des collections du dépôt lapidaire de Notre-Dame en collaboration avec Denis Decrausaz. Dans son autre contribution, la commissaire de l'exposition redonne ses lettres de noblesse aux artistes et aux artisans ayant participé à la restauration de la cathédrale. Parmi ceux-ci, Raphaël Lugeon (1862-1943), restaurateur en chef du portail, tient la place vedette dans l'article de Vincent Fontana, qui retrace la vie de cet artiste ayant marqué l'histoire lausannoise.

Ces deux ouvrages s'imposent comme des références historiques essentielles à une meilleure connaissance de la ville de Lausanne, en s'adressant autant à un public averti qu'à tout un chacun. Ces contributions valorisent aussi bien la figure et le rôle d'Aymon de Montfalcon que les artistes ayant œuvré à la restauration du portail, ainsi que l'important fonds conservé au MCAH, et constituent une base pour de nouvelles recherches.

Élodie Leschot



*La buvette d'Évian. Maurice Novarina, Jean Prouvé, Serge Ketoff (1955-2018)*

Franz Graf & Giulia Marino

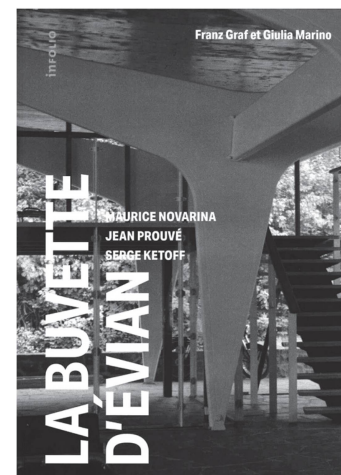
Gollion : Infolio, 2018.

296 pages, ISBN 978-2-88474-475-2, 45 francs

Franz Graf et Giulia Marino consacrent cette ample monographie à la Nouvelle buvette de la Source Cachat, « bâtiment hors du commun » réalisé entre 1955 et 1957 grâce à une singulière aventure collective ayant associé Maurice Novarina, Jean Prouvé et Serge Ketoff. La publication est issue de l'étude historique et matérielle du Laboratoire des techniques et de la sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM, dont Graf et Marino sont respectivement le directeur et la collaboratrice scientifique) de l'EPFL, conduite en 2016-2017 en collaboration avec la Fédération des Architectes Suisses section Romandie.

Le livre s'ouvre sur un « portrait photographique » donnant une bonne vision du bâtiment dans son état actuel. Les chercheurs exposent la genèse quelque peu mouvementée de la buvette moyennant un parcours chronologique en quatre phases correspondant à autant de chapitres : « les prémices » (1930-1947), « le projet » (1947-1955), « la réalisation » (1955-1957) et « le devenir » (1957-2018). La première partie consiste en un préambule historique décrivant la tradition thermale de la ville : le lecteur perçoit d'emblée l'importance de la buvette dans l'histoire locale. Si des avant-projets sont proposés à partir de 1942, ce n'est qu'en 1947 que Maurice Novarina, architecte de la Société des Eaux minérales d'Évian (SAEME, le maître d'ouvrage) s'occupe de la buvette. Le deuxième chapitre illustre le long processus de conception, les rapports de force entre la SAEME et la Ville d'Évian, ainsi que le développement du projet avant et après l'entrée en jeu de Jean Prouvé et de son collaborateur Serge Ketoff, en 1955. La clarté explicative est assurée grâce aux très nombreuses illustrations – photographies d'époque et contemporaines, cartes et plans – qui, dans tout l'ouvrage, soutiennent les propos des chercheurs.

La génie du « constructeur de Nancy » et son attitude de véritable « chercheur » – selon les mots de Paul Chemetov – sont exposées dans le troisième chapitre, de même que le rôle, tout sauf accessoire, de Serge Ketoff (chargé de l'ingénierie mais possédant également une formation d'architecte) et Maurice Novarina. « Patchwork d'anthologie », la buvette tire sa valeur architecturale d'un assemblage savant de différents matériaux, des solutions structurelles étonnantes ainsi que d'une intégration au site très réussie. L'amplitude de ce chapitre s'explique par l'étude minutieuse de Graf et Marino, qui décortiquent l'architecture dans tous ses éléments. Cependant, le souci d'exhaustivité



porte parfois les auteurs à se détacher du sujet principal de la buvette, interrompant ainsi par moments la suite logique de l'analyse, même si ce n'est que pour fournir une meilleure compréhension du contexte historique et artistique. Le « portrait graphique », faisant suite à cette partie, présente les éléments constructifs en axonométrie, montrant la « mécanique de précision » qui sous-tend la construction de la buvette.

Le chapitre conclusif interroge la réception et la mise en valeur du bâtiment, inscrit à l'*Inventaire supplémentaire des monuments historiques* uniquement en 1986, suite à des remaniements lourds survenus au début des années 1980. Son classement aux monuments historiques en 2013 intervient également tardivement. En évoquant des stratégies de restauration possibles, les auteurs confirment le rôle de l'étude patrimoniale en tant qu'étape fondamentale préalable à l'intervention de conservation, qui à Évian s'annonce indispensable : malgré le diagnostic globalement positif, des travaux ayant pour but premier de retrouver une cohérence aujourd'hui compromise n'en sont pas moins nécessaires. Pour ce faire, Graf et Marino recommandent des interventions ciblées, retenues et menées in situ. Ainsi, les auteurs soulignent l'importance de la matérialité du bâti et donc de sa conservation, un principe acquis pour les monuments anciens mais relativement nouveau pour ceux du XX<sup>e</sup> siècle : leur qualité est souvent considérée comme défectueuse a priori, ce qui a donné lieu à nombre de restaurations malheureuses allant du « faux-moderne » refait à l'identique à des interventions dénaturant le bâtiment.

Complète et approfondie, tant sur les questions historiques que matérielles, cette monographie relaye un cas d'étude remarquable. Mais surtout, elle présente un double intérêt, renseignant à la fois sur la création de la buvette et servant d'outil pour des interventions de restauration.

Diego Maddalena